

Contact production et diffusion :

Marie Andrieux

T + 33(0)6 15 19 53 84

m.andrieux@amandiers.com

Julia Lenze

T + 33(0)6 64 20 19 34

j.lenze@amandiers.com



© Géraldine Aresteanu - photo de répétition

ANATOMIE D'UN SUICIDE

D'ALICE BIRCH

MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

DU 20 MARS AU 19 AVRIL 2025

ANATOMIE D'UN SUICIDE

TEXTE ALICE BIRCH

MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

Mise en scène

Christophe Rauck

Dramaturgie et collaboration artistique

Marianne Ségol-Samoy

Traduction

Séverine Magois

Avec

Audrey Bonnet : **Carol**

Eric Challier : **Dan, Dave, Felix, Luke**

David Clavel : **John**

Servane Ducorps : **Bonnie**

Noémie Gantier : **Anna**

David Hourri : **Jamie**

Sarah Karbasnikoff : **Karen, Emma, May, Esther, Daisy (adulte), Diane, Femme**

Lilea Le Borgne : **Daisy (enfant), Anna (enfant), enfants, adolescentes**

Mounir Margoum : **Toby, Mark, Tim, Homme**

Julie Pilod : **Laura, Jo, Lola, infirmière**

Scénographie Alain Lagarde

Musique Sylvain Jacques

Lumière Olivier Oudiou

Costumes Coralie Sanvoisin

Maquillages et coiffures Cécile Kretschmar

Vidéo Arnaud Pottier

Stagiaire assistant à la mise en scène Achille Morin

Construction des décors Théâtre National Populaire de Villeurbanne-Lyon

Durée estimée 2h

Production Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN

Coproductions Théâtre National Populaire de Villeurbanne-Lyon, l'Onde-scène conventionnée Vélizy-Villacoublay

Avec la participation artistique du studio ESCA

Alice Birch est représentée en Europe francophone par Marie Cécile Renauld, MCR marie-cecile@parismcr.com en accord avec United Agents Ltd.

La pièce *Anatomie d'un suicide* a été traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale.

Dates :

Du 20 mars au 19 avril 2025 au Théâtre Nanterre-Amandiers

Accessibilité :

Audiodescription en français : dimanche 6 avril à 15h

Surtitres en français et en anglais : jeu. 27 mars à 20h, dim. 6 avril à 15h, dim. 13 avril à 15h, sam. 19 avril à 18h. En partenariat avec Panthéa

15 - 23 mai 2025 au Théâtre National Populaire de Villeurbanne-Lyon

Printemps 2026 : La Comédie de Reims, centre dramatique national, La Comédie de Saint-Etienne, Théâtre National de Bretagne, l'Onde-scène conventionnée Vélizy-Villacoublay

À PROPOS DE LA PIÈCE

"All we can do is try to live our life as fully as possible, and perhaps spend our lives fighting against the obstacles imposed by society." Virginia Woolf

"I want to be empty. I want to be nothing. I want to be free." Sarah Kane

Peut-on échapper au destin familial ? Comment survivre au chaos intérieur provoqué par le suicide d'une mère ? Faut-il faire table rase du passé ?

Trois femmes – une mère, sa fille et sa petite-fille - se racontent à trois époques différentes – des années 1970 à aujourd'hui – mais leurs histoires incarnées simultanément sur scène s'entrecroisent et se font puissamment écho.

De mère en fille se transmet une blessure invisible, une douloureuse quête de sens et de liberté, qui se traduit par une lutte constante entre désir de vivre et appel du vide.

À travers les parcours de Carol, Anna et Bonnie, l'autrice anglaise Alice Birch interroge la complexité de l'expérience féminine dans une société où, d'une génération à l'autre, les injonctions liées à la féminité et à la maternité se mêlent souvent. Ces attentes, imprégnant même la sphère intime, peuvent amener le couple et la maternité à être perçus comme des sources d'aliénation.

Dans cette pièce à la structure captivante, où dix comédien.nes interprètent vingt-sept personnages dans un temps et un espace démultiplié, Alice Birch pose la question de l'héritage familial ou comment mettre fin au cycle de la souffrance. Son écriture acérée et son humour salvateur se déploient dans une partition très musicale et d'une infinie précision, qui prend progressivement la forme d'une ode à la vie.



Photo travail à la table (septembre 2024) ©Géraldine Aresteanu

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE RAUCK

Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter cette pièce d'Alice Birch, autrice et scénariste encore peu connue en France ?

C'est Nathalie Fillion, autrice et metteuse en scène, qui m'a fait découvrir *Anatomie d'un suicide*, dans une traduction de Séverine Magois. J'ai été impressionné par la forme et par la densité de ce texte, qui déploie simultanément 3 récits dans 3 temporalités différentes. Les 3 rôles féminins - la mère, la fille et la petite-fille - se sont imposés à moi et j'ai eu tout de suite envie de proposer ces grands rôles à de grandes actrices : Audrey Bonnet, Noémie Gantier et Servane Ducorps. Je m'aperçois que très souvent ce sont les rôles féminins qui influencent mes choix de spectacle.

Pourquoi les rôles féminins vous attirent-ils ?

Je trouve la question du féminin au théâtre passionnante. Chez Marivaux par exemple [Christophe Rauck a mis en scène *Les Serments indiscrets* de Marivaux en 2012], elle est centrale. Dans les jeux de l'amour, les femmes ont plus à lutter que les hommes. La femme passe d'objet de la société à sujet et devient l'enjeu de la plupart de ses pièces. En recourant au travestissement des personnages, Marivaux met en évidence la façon dont le regard change sur une personne selon son genre. Quand j'ai monté successivement *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg (2021) et *Richard II* (2022) de Shakespeare, qui sont deux histoires de déposition du pouvoir, j'ai réalisé à quel point la question du pouvoir ne se conjugait pas au même endroit pour un homme et pour une femme. Dans *Richard II*, le corps du roi incarne le pouvoir royal, alors que dans *Dissection d'une chute de neige*, la reine Christine est consciente que son corps de femme l'empêche d'imposer son pouvoir royal.

Dans *Anatomie d'un suicide*, il n'est plus question de figures royales mais de femmes piégées dans leur quotidien. Pourquoi raconter cette histoire ?

Parce que l'écriture d'Alice Birch permet d'interroger des sujets du quotidien (la maternité, le couple, la parentalité...) à l'endroit du politique. Être une femme dans le monde moderne, qu'est-ce que ça implique concrètement ? Chacun des trois personnages vit des expériences distinctes, façonnées par son époque et sa situation personnelle. Pourtant, d'une génération à l'autre, les trois femmes se retrouvent face aux mêmes interrogations, aux mêmes doutes, au point que leurs histoires se croisent et se répondent sur scène à travers le temps. Parmi les questions soulevées, il y a celle de l'enfantement et de sa brutalité, tant physique que psychique : comment vivre la grossesse, l'accouchement, devenir mère, et assumer la responsabilité que cela implique ? C'est un bouleversement profond dans une vie. Alice Birch explore ces problématiques intergénérationnelles rarement abordées au théâtre et fait exister les relations mères/filles dans toute leur complexité. C'est aussi une écriture très belle qui met les sujets à distance avant de les ramener petit à petit au centre.

De mère en fille, ces trois femmes sont confrontées à la tentation du suicide et deux d'entre elles passent à l'acte. Comment aborder la question du suicide sur scène ?

Le sujet de la pièce n'est pas le suicide en soi mais ce qui va mener ces femmes à mettre fin à leurs jours. On imagine, on suppose leur suicide mais il n'est pas représenté sur scène. Il sert de fil conducteur et forme la trame tragique qui relie leurs histoires. Dans *Anatomie d'un suicide*, le terme le plus important, c'est « anatomie ». En anatomie, on dissèque, on s'interroge, on essaie de comprendre comment les choses s'articulent et s'enchaînent. Dès la toute première scène, Alice Birch introduit un schéma familial : on apprend que l'oncle de la mère s'est suicidé. Le tabou est brisé et cette pré-existence du suicide dans la famille déplace les enjeux. Ce qui permet à Alice Birch de se concentrer sur les causes du suicide. Qu'est-ce qui provoque la détresse de ces femmes de mère en fille ? Comment les expériences et les traumatismes se transmettent-ils dans une famille, comment influencent-ils nos vies et notre travail artistique ? Comment briser la logique du suicide ? A travers les différentes situations, on voit le tableau se composer. C'est cette approche qui confère à ce texte sa puissance et sa finesse d'écriture et permet une exploration profonde des enjeux humains et sociaux qu'elle traverse.

L'architecture de la pièce – dans laquelle ces 3 histoires qui se déroulent à 3 époques différentes sont racontées simultanément – est particulièrement complexe.

Le théâtre implique toujours une relation complexe entre l'espace et le temps, puisqu'il s'agit de raconter une histoire dans un temps défini et dans un espace délimité. Alice Birch écrit une partition d'une précision impressionnante pour raconter les symptômes de cette souffrance qui passe d'une génération à l'autre, en sautant parfois une génération. Par un jeu subtil, les dialogues transcendent les frontières temporelles et les mots de la grand-mère et de la petite-fille se répondent. C'est cette dramaturgie exceptionnelle et sa mécanique d'horloger qui permettent aux personnages de se révéler. L'enjeu de la scénographie était donc d'échapper à une représentation linéaire du temps, qui aurait consisté à diviser le plateau en 3 espaces : les scènes du passé à jardin, celles du présent au centre et celles du futur à cour. Il fallait permettre aux fantômes générationnels de circuler d'un espace à l'autre sans se heurter à ces murs de temporalité.

Vous utilisez le terme de « partition » pour parler du texte d'Alice Birch. En quoi est-il musical ?

Il est musical au sens où chaque tableau est constitué de plusieurs scènes jouées simultanément qui viennent nourrir une même partition. Au théâtre, c'est inhabituel pour les acteurs de devoir intégrer deux dimensions dans leur jeu – la scène qu'ils jouent avec leur partenaire et le tableau dans lequel cette scène s'inscrit - pour que le texte, comme la mélodie, puisse s'élever et les personnages se révéler. C'est un exercice très complexe qui exige des comédiens qu'ils s'emparent du texte par une pensée et une conscience du jeu. C'est un défi autant pour eux que pour moi, mais surtout une très belle aventure collective quand le théâtre vous entraîne ainsi dans des territoires inconnus.

MARIANNE SÉGOL-SAMOY,

DRAMATURGIE ET COLLABORATION ARTISTIQUE :

«L'OMBRE ET LA LUMIÈRE»

Carol, Anna, et Bonnie sont les figures centrales de la pièce et représentent chacune une génération de femmes liées par un héritage familial douloureux. Leurs récits se rejoignent et se répondent.

Alice Birch ne cherche pas à idéaliser ses personnages féminins ; au contraire, elle expose leurs vulnérabilités et leurs contradictions. L'obscurité, chez Carol et Anna, est souvent liée à des expériences de marginalisation, de dépression ou de violence, tandis que la lumière est associée à des moments de lucidité, de rébellion ou de rédemption. Les trois personnages sont en quête de sens, cherchant à transformer leur réalité.

Ici l'ombre et la lumière sont des forces complémentaires qui façonnent la vie intérieure des personnages féminins. À travers ces contrastes, Birch explore la complexité de l'existence féminine, marquée par une lutte constante entre des forces destructrices et libératrices.

La structure de la pièce crée une distance émotionnelle, invitant le spectateur à adopter une perspective où chaque femme n'est pleinement compréhensible qu'à travers sa relation avec sa mère ou sa fille. Leur psychologie se révèle par des répliques en miroir, et sans cette perspective, les personnages restent incompris, même d'eux-mêmes.

Mais Alice Birch détourne aussi ce drame familial en lui apposant une cadence de récit accélérée, sous la marque de la simultanéité et de la syncope : elle brouille les pistes académiques des dialogues et bouscule la synchronisation du temps. Loin des conventions, elle déstructure les échanges de manière à ce que chaque réplique se fasse dans un claquement de doigts, pleine d'humour et souvent décalée, avec des mots qui se percutent et se renvoient dans une danse effervescente. Chaque phrase semble désamorcer la précédente, et le temps, loin de se limiter à une simple dimension métaphysique, devient un enjeu clé de la construction de la pièce elle-même.

Alice Birch superpose aussi les voix des personnages, créant des scènes où elles se croisent et s'entrelacent comme dans un chœur complexe. Une même réplique peut être répétée dans chaque couple, mais elle prend à chaque fois une couleur différente, une intonation particulière, comme une variation musicale. C'est un travail d'une précision redoutable, où chaque acteur doit être parfaitement synchro, au risque de voir la partition se dérailler.



Photo travail à la table (septembre 2024) ©Géraldine Aresteanu

MOTS DE SÉVERINE MAGOIS

TRADUCTRICE

Alice Birch, c'est grâce à un autre auteur anglais, Matt Hartley, que je l'ai découverte, en 2012. Il venait de collaborer avec elle sur un projet et, très impressionné, m'avait conseillé de garder un œil sur son travail, pressentant que sa carrière serait un jour « stratosphérique ». Je me suis donc procuré ses pièces, qui m'ont très vite convaincue de lui passer une commande d'écriture, via la Comédie de Valence, pour le projet « Une chambre en ville », en 2013.

Quand, deux ans plus tard, son agent m'a envoyé une première version d'*Anatomie d'un suicide*, je me suis empressée de lire la pièce, qui m'a laissée proprement sidérée : je n'avais encore jamais lu un texte aussi vertigineux, tant par sa forme que par son contenu, les deux étant indissociables l'un de l'autre. Le traduire s'est imposé d'emblée comme une nécessité. Un an plus tard, j'en recevais la version définitive, plus sidérante encore, et pouvais enfin m'y atteler, non sans une certaine appréhension, car comment traduire un tel texte, dont la mise en page est déjà en soi un défi.

Les trois protagonistes s'inscrivent en effet dans trois temporalités différentes mais leurs histoires nous sont racontées simultanément sur la page, les dialogues s'entrecroisant et se faisant écho d'une colonne à l'autre. L'autrice conseille de lire la pièce « transversalement », mais il était impossible de la traduire de même. J'ai donc traduit une colonne après l'autre... puis reconstitué le « puzzle ». Sauf qu'à ce moment-là, comme je le craignais, certains des échos étaient perdus – une même réplique ne se traduisant pas forcément de la même façon selon le contexte. Il a donc fallu que je veille à ce que les dialogues se répondent aussi entre les trois temporalités. La traduction est certes faite de contraintes, mais cette pièce en ajoutait une de plus.

Quant à la langue elle-même, elle ne présentait pas, à première vue, de difficultés particulières, mais il s'est avéré que sa simplicité même, son caractère extrêmement resserré (avec nombre de répliques réduites à quelques syllabes), étaient une autre forme de défi, le français s'accommodant assez mal d'une telle concision. Or il était essentiel que le rythme du texte anglais soit également perceptible dans le texte français, quitte à ce que ce dernier ne soit pas immédiatement « confortable » pour les comédiens. Mais je leur fais confiance pour s'emparer à leur tour d'une telle langue, et d'en faire entendre sur le plateau toute la singularité – ou du moins ce que j'aurai tenté d'en restituer.

ALICE BIRCH

DRAMATURGE ET SCÉNARISTE

Alice Birch est dramaturge et scénariste primée. Parmi ses pièces les plus récentes, on peut citer *The House of Bernarda Alba* (National Theatre) ; *[BLANK]* (Donmar Warehouse / Clean Break) ; *Orlando* (Schaubühne, Berlin) et *Anatomie d'un suicide* (Royal Court Theatre).

L'année dernière, Alice Birch a été la scénariste principale et productrice exécutive de *Dead Ringers*, une série originale avec Rachel Weisz, inspirée du film de David Cronenberg réalisé en 1988 et acclamée par la critique. Alice Birch a également participé à l'adaptation télévisée de *Normal People*, aux côtés de Sally Rooney et de Mark O'Rowe, pour laquelle elle et Sally ont été nommées aux Emmy Awards. Elle a aussi participé à l'adaptation télévisée de *Conversations with Friends* et a travaillé comme scénariste sur la saison 2 de *Succession* pour HBO.

Son premier long métrage, *Lady Macbeth*, a remporté cinq British Independent Film Awards en 2017, dont celui du meilleur scénario. Pour son deuxième long métrage, elle a adapté le roman de Graham Swift *Mothering Sunday* pour Number 9 Films et Film 4. Elle a également coécrit *The Wonder* avec Sebastián Lelio et Emma Donoghue, et plus récemment, elle a écrit une adaptation de *The End We Start From* avec Jodie Corner, réalisée par Mahalia.

Alice Birch est également lauréate du Susan Smith Blackburn Prize 2018 et a reçu le prix George Devine Award (pour *Revolt. She said. Revolt again*) et celui du Arts Foundation Award for Playwriting.

CHRISTOPHE RAUCK

MISE EN SCÈNE

Christophe Rauck crée sa compagnie en 1995 avec des comédiens issus du Théâtre du Soleil. De 2003 à 2005, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, où il crée *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *Le Revizor* de Nicolas Gogol. Par la suite, il met en scène au Théâtre des Abbesses *Getting Attention* de Martin Crimp et *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française avant de diriger le TGP-centre dramatique national de Saint-Denis de 2008 à 2013. Il y créera *Coeur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Cassé* de Rémi De Vos et *Les Serments indiscrets* de Marivaux (Grand prix du Syndicat de la critique). Pendant cette période, il monte également *Phèdre* de Racine et deux opéras de Monteverdi. En 2014, il est nommé directeur du Théâtre du Nord et de l'école rattachée, l'École du Nord, à Lille. Il met en scène trois textes de Rémi De Vos (*Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire*, *Ben oui mais enfin bon* et *Départ volontaire*), *Figaro divorce* d'Odön von Horvath (Prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique : meilleur spectacle créé en province), *Comme il vous plaira* de Shakespeare et récemment, deux textes de Sara Stridsberg : *La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige*. En 2017, il crée à Moscou *Amphitryon* de Molière, avec huit anciens disciples de Piotr Fomenko. Invité au Festival d'Avignon 2018 avec les jeunes acteurs sortant de la promotion 5 de l'École du Nord, Christophe Rauck y présente *Le Pays lointain* (Un arrangement) de Jean-Luc Lagarce. Depuis janvier 2021, Christophe Rauck dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national. En 2021, il met en scène dans le Théâtre éphémère : *Henry VI* de Shakespeare avec les élèves de l'École du Nord, *Dissection d'une chute de neige* et *La Faculté des rêves*. En 2022, il crée *Richard II* de Shakespeare au Festival d'Avignon, 76ème édition, repris en septembre 2022 et en décembre 2023.



AUDREY BONNET

CAROL

Actrice, faisant aussi l'expérience de mettre en scène, Audrey Bonnet a grandi à Bobigny, elle a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, pensionnaire de La Comédie française, et artiste associée au Théâtre National de Strasbourg.

Au cinéma elle tourne notamment avec les réalisatrices et réalisateurs Olivier Assayas, Julie Lopes-Curval, Élie Wajeman, Bertrand Bonello, Guillaume Nicloux, Léonor Serraille, Pierre Schoeller, Sandrine Kiberlain, Nicolas Cazalé, Romain Baudéan, Mickaël Sabah, Bertrand Mandico, et dernièrement avec Marie-Hélène Roux.

Au théâtre, elle travaille notamment avec les metteurs en scène Pascal Rambert, Roméo Castellucci, Bob Wilson, Luc Bondy, Jean-Christophe Saïs, Roland Auzet, D' de Kabal, Oriza Hirata, Yves-Noël Genod... Elle joue des textes de William Shakespeare, Pascal Rambert, Bernard-Marie Koltès, Paul Claudel, Maurice Maeterlinck, Dante Alighieri, Euripide, Friedrich Von Schiller, Mathieu Genet, Oriza Hirata, Fernando Pessoa ...

Avec La Compagnie des petits champs (Clément Hervieu Léger et Daniel San Pedro) elle joue des textes de Marivaux, Federico Garcia Lorca, et Jean-Luc Lagarce. Et chante sur les musiques composées par Pascal Sangla qu'elle accompagne lors d'un de ses «pas de côté» au Méta de Poitiers.

A l'opéra, avec Roméo Castellucci qui met en scène, elle joue *Jeanne au bûcher*, du compositeur Arthur Honegger et de l'auteur Paul Claudel. Elle accompagne Romain Kronenberg, vidéaste, réalisateur, auteur et compositeur, dans plusieurs de ses créations. Depuis sa rencontre avec Pascal Rambert, elle ne cesse de le retrouver, pour *Le début de l'A*, *Clôture de l'amour*, *Répétition*, *Actrice*, *Sœurs (Marina & Audrey)*, *Architecture*, *3 Annonciations*, *Mon absente*.

Et collabore à ses créations dans les écoles du TNS pour Mont Vérité, et du TNB pour Dreamers 1 et Dreamers 2.

À la radio elle enregistre de nombreux textes avec notamment les réalisatrices et réalisateurs, Juliette Heymann, Véronique Lamendour, Sabine Zovighian, Christophe Hocké, Cédric Aussir, Baptiste Guiton... Avec Mathieu Genet, elle crée la compagnie *My Name Is*, et met en scène *Sur les chantiers de l'éternité*.

Elle participe à la 2ème édition du festival du théâtre de Verdure à Paris, été 2023, en répondant à la commande de mettre en scène la troupe dans Hamlet de Shakespeare.

Elle reprend le spectacle *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert en avril-mai 2024 au théâtre 14 à Paris.



SERVANE DUCORPS

BONNIE

Elève à l'école et collège des enfants du spectacle elle joue enfant dans des pièces de théâtre, films et téléfilms, puis elle continue sa formation à l'Institut Lee Strasberg à New-York, à L'Ecole Jacques Lecoq (1998-2000) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (2000-2002). Au théâtre, elle a joué récemment dans *Hamlet* mis en scène par Christiane Jatahy au théâtre de l'Odéon (2024), et avec le collectif l'Avantage du doute (*Encore plus partout tout le temps*). Elle a joué et collaboré à plusieurs reprises avec Mikaël Serre (*Les Brigands* de Schiller, *Les enfants du soleil* de M. Gorki, *La Mouette* d'après Tchekhov, *L'enfant froid* de M. von Mayenburg, *Oh il me regarde...* de M. Serre), Sylvain Creuzevault (*Les Frères Karamazov*, *Le Grand Inquisiteur* d'après Dostoïevski, *Angelus Novus*, d'après Faust, écriture collective), Simon Stone (*La Trilogie de la vengeance* et *Les Trois Sœurs* au théâtre de l'Odéon), Vincent Macaigne (*Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après Dostoïevski), Chloé Dabert (*Orphelins* de Dennis Kelly et *Iphigénie* de Racine, au festival d'Avignon). Elle a également joué au Théâtre du Soleil dans *Les Ephémères*, mis en scène par Ariane Mnouchkine, et avec Cyril Teste (*Electronic City* de Falk Richter, *Reset* et *Sun* de C. Teste), Sanja Mitrovic (*Crash Course Chit Chat*, *Do you still love me?* en anglais, écritures collectives), Isabelle Lafon (*Une Mouette*, *Les Insoumises*), Ludovic Lagarde (*Woyzeck* et *La Mort de Danton* de Büchner), Chantal Morel (*Les Possédés* de Dostoïevski), Nathalie Garraud (*Les Européens* d'Howard Barker), Yves Beaunesne (*Oncle Vania* de Tchekhov), Lise Maussion (*Jackson Pan*), J. de Meaux et M. Korichi (*Médée* d'Euripide, *L'échange* de Claudel), Julie Beauvais et Steph Kehoe (*La bonne âme du Se-Tchouan* de Brecht/ Brésil, Mongolie). Au cinéma, elle a travaillé avec Martin Provost, Jeanne Herry, Mathias Gokalp, Richard Lester.



NOÉMIE GANTIER

ANNA

En 2006, Noémie Gantier intègre l'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique de Lille, dirigée alors par Stuart Seide. A l'issue de cette formation, elle travaille avec Julien Gosselin et joue dans plusieurs de ses spectacles : *Gênes 01* de Fausto Paravidino en 2011, *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling en 2012, *Les Particules élémentaires* d'après Michel Houellebecq en 2013 (spectacle pour lequel elle est nommée dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle), *2666* d'après Roberto Bolaño en 2016 ainsi que *Joueurs*, *Mao II*, *Les noms* d'après Don DeLillo en 2018. Parallèlement à ces spectacles, Noémie retrouve Stuart Seide avec sa mise en scène de *Au bois lacté* de Dylan Thomas (2011). Elle collabore également avec Tiphaine Raffier et joue dans ses deux premiers spectacles : *La chanson* en 2012, et *Dans le nom* en 2013. En 2017, elle reçoit un prix d'interprétation au festival Jean Carmet pour son rôle dans le court-métrage tiré de la pièce *La chanson* de Tiphaine Raffier. Noémie interprète également plusieurs rôles sous la direction du metteur en scène Arnaud Anckaert : *Constellations* de Nick Payne (2013), *Si je te mens tu m'aimes* de Rob Alan Evans (2020) et *Together* de Dennis Kelly (2022). Elle travaille également avec Yves Beaunesne et joue la reine

dans *Ruy Blas* en 2019, et Elmière dans *Tartuffe* en 2021. En 2023, elle incarne Modesta dans l'adaptation théâtrale du roman de Goliarda Sapienza *L'Art de la joie*, mis en scène par Ambre Kahan à la MC93 - Bobigny, en partenariat avec le Théâtre Nanterre-Amandiers.



LILEA LE BORGNE

DAISY(ENFANT) ANNA(ENFANT), ENFANTS, ADOLESCENTES

En 2023, Lilea Le Borgne intègre l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédien·ne·s par l'Alternance). Elle y suit notamment les enseignements de Jean-René Lemoine, Bruno Boulzaguet et Etienne Pommeret. Elle travaille en parallèle avec Mélanie Péclat au Théâtre Ouvert dans le rôle de Sofia pour *L'Idole (Un jour j'épouserai Orelsan)* et à France Culture pour des lectures de poésies et de textes et dans le rôle de Simon pour la fiction radiophonique *Les Éloignés* écrite par Sophie Maurer. Lors de mises en lecture au Studio-théâtre d'Asnières, elle interprète Monica Bleue dans *Monica* de Gabrielle Chapdelaine et Lili dans *Sans modération(s)* d'Azilys Tanneau. Après plusieurs rôles à la télévision, elle apparaît au cinéma dans *Le Consentement* de Vanessa Filho. En 2024, elle est Elisabeth d'Autriche, future reine de France, dans la deuxième saison de la série américaine *The Serpent Queen* sur Starz et Canal+. Elle intègre également la Troupe de l'Imaginaire du Théâtre de la Ville de Paris, dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota.



ERIC CHALLIER

DAN, DAVE, FELIX, LUKE

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Eric Challier joue sous la direction, entre autres, d'Alain Françon, Stuart Seide, Philippe Adrien, Ludovic Lagarde, Sylvain Maurice, François Rancillac, Pierre Guillois...

Son parcours fait la part belle aux créations contemporaines, notamment avec Gildas Milin, Côme de Bellescize, Pierre-Yves Chapalain, Cyril Dubreuil.

Il a tourné au cinéma et à la télévision avec Luc Besson, Pierre Jolivet, Etienne Chatilliez, Hervé Hadmar, Eric Rochant, Léa Fazer... Il a interprété Richard Duc d'York dans le *Henry VI* de Thomas Jolly, puis Dom Gomès dans *Le Cid de Corneille* mis en scène par Yves Beaunesne. Il joue également Tantale dans *Thyeste de Sénèque* mis en scène par Thomas Jolly créé à la cour d'honneur du Palais des Papes du Festival d'Avignon 2018, et le général Irrigua dans *Un fil à la patte de Feydeau* créé en novembre 2019 à la Comédie de Saint-Etienne dans une mise en scène de Gilles Chabrier. En 2020, il joue dans la dernière création de Tiphaine Raffier, *La réponse des Hommes*, présentée au Théâtre Nanterre-Amandiers en septembre 2021.

En 2022, au Festival d'Avignon, il interprète Holingbroke dans *Richard II* de Shakespeare, mise en scène Christophe Rauck (reprises en septembre 2022 et décembre 2023 au Théâtre Nanterre-Amandiers).



JULIE PILOD

LAURA, JO, LOLA, INFIRMIÈRE

Comédienne formée au CNSAD, elle est nommée aux Molières pour son rôle de Varia dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Alain Françon. Jeune Talent de l'Adami. Elle a travaillé à de nombreuses reprises avec Alain Françon, Jean-Baptiste Sastre, Gildas Milin, Julie Bérès, Charles Tordjman, Michel Didym, Blandine Savetier. Mais aussi Jacques Lassalle, Muriel Mayette, Jean-Pierre Vincent, Véronique Bellegarde, Jean-Yves Ruf. Elle a enseigné 4 ans à la classe préparatoire égalité des chances au Théâtre de la Filature à Mulhouse. Elle participe régulièrement à la Mousson d'été et fait partie du Comité de lecture.

Depuis 4 ans elle travaille avec le collectif du Théâtre de Verdure à Boulogne dirigé par Hédi-Tillette de Clermont Tonnerre et Lisa Pajon. Elle y mettra en scène cet été la pièce *FIESTA* de Gwendoline Soublin.



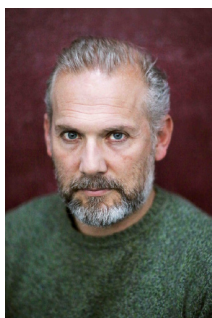
DAVID HOURÌ

JAMIE

Depuis sa sortie du CNSAD en 2010, il travaille au théâtre avec Julie Duclos (*Nos serments, Masculin Féminin, Fragments d'un discours amoureux*), Krystian Lupa (*La salle d'attente*), André Wilms (*Casimir et Caroline*), Karim Bel Kacem (*Mesure pour Mesure, Gulliver*), Laurent Fréchuret (*Richard 3, En attendant Godot*), Christophe Rauck (*La Faculté des rêves, Départ Volontaire*), Yordan Goldwaser (*Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*), Côme De Bellescize (*Le bonheur des uns*), Tamara Al Saadi (*Istiqlal*), Yannick Landrein et Christiane Jatahy (*Hamlet*).

A la Radio avec Laurence Courtois, Sophie Aude Picon, Cédric Aussir et Benjamin Abitan.

Pour le cinéma avec Julie Lopes Curval (*Le beau monde*), Christian Vincent (*Les saveurs du palais*), Myriam Aziza (*Les goûts et les couleurs*), Grand Corps Malade et Mehdi Idir (*Monsieur Aznavour*)



DAVID CLAVEL

JOHN

Acteur, metteur en scène, auteur et pédagogue formé au Cours Florent puis à l'ENSATT. En 1998, il s'embarque dans l'aventure de La compagnie d'Edvin(e) créée par Éric Ruf qui donnera jour à deux créations, *Le désavantage du vent* dont il est l'un des co-auteurs et *Les belles endormies du bord de scène*. Il jouera ensuite dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo mis en scène par Éric Vignier, *Le Cid* d'après Corneille mis en scène par Bérangère Jannelle. Il est un des membres fondateurs du Collectif Les Possédés. Il tient le rôle titre dans *Oncle Vania* de Tchekhov (2004-2017), il joue Antoine dans *Le Pays Lointain* (2006) et *Pierre* dans *Derniers remords avant l'oubli* deux pièces de Jean-Luc Lagarce. En 2009, il interprète le Roi Arthur dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst qui marque la première présence du collectif au théâtre de La Colline sous la direction de Stéphane Braunschweig. En 2008, il travaille à la mise en scène aux côtés de Rodolphe Dana du roman de Laurent Mauvignier *Loin d'Eux* au Théâtre Garonne, compagnonnage qui donne naissance à la création en 2012 de *Tout mon amour*, où il interprète Le Père. En 2010, il met en scène avec Nadir Legrand et joue dans *Planète* d'Evgueni Grichkovets. Enfin en 2014, il interprète Triletski dans *Platonov* avec *Les Possédés* et Emmanuelle Devos. Il la retrouve peu de temps après sur le film *Moka* réalisé par Frédéric Mermoud en 2015. Il tourne aussi sous la direction de Katia Lewkowicz dans *Tiens-toi droite* et de Paul Verhoeven dans *Benedetta* en sélection officielle du Festival de Cannes 2021. En 2018 il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Macbeth* au Théâtre de l'Europe/Odéon. Artiste associé au Centquatre/Paris dirigé par José-Manuel Gonçalves il y écrit puis crée et interprète en 2020 sa première pièce *L'heure bleue* avec Emmanuelle Devos, Anne Suarez, Valérie de Dietrich, Daniel Martin et Mael Besnard qui tourne en 2021. En 2023, il retrouve Bérangère Jannelle pour *Une histoire de l'argent racontée aux parents et à leurs enfants*. En mars 2024, il interprète Allmers dans *Le petit Eyolf* d'Henrik Ibsen sous la direction de Sylvain Maurice au Théâtre des Quartiers d'Ivry.



SARAH KARBASNIKOFF

KAREN, EMMA, MAY, ESTHER, DAISY(ADULTE), DIANE,
FEMME

Elle a été formée à l'École du passage, à Théâtre en Actes, puis à l'École supérieure d'art dramatique du TNS. Elle travaille notamment avec Adel Hakim (Julia dans les deux *Gentilshommes de Vérone* de W. Shakespeare), Stéphane Braunschweig (Solveig dans *Peer Gynt* d'Ibsen), Declan Donnellan (Chimène dans *Le Cid* de Corneille), Marie Pierre Besanger (*le Groenland* de P. Sales et Hélian de S. Gallet), Agathe Alexis (Gretchen dans *Mein Kampf* de G. Tabori), Lionel Spycher (Helen dans *la Suspension du Plongeur* de L. Spycher), Elisabeth Chailloux (monologue de *Personne* de G. Aubry). Au cinéma avec Robert Enrico, Jeanne Herry et Naidra Ayadi.

À la radio régulièrement pour France Culture avec Pascal Deux. Avec Emmanuel Demarcy-Mota, elle joue dans : *Marat-Sade*, *Rhinocéros*, *Tanto Amor Desperdiçado*, *Homme pour homme*, *Casimir et Caroline*, *Bouli année zéro*, *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Le Faiseur*, *Alice et autres merveilles*, *L'État de siège*, *Les Sorcières de Salem*, *Ionesco suite* (pour les représentations new-yorkaises en 2019), *Alice traverse le miroir*, *Zoo* et *la Grande Magie*.



MOUNIR MARGOUM

TOBY, MARK, TIM, HOMME

Mounir Margoum est comédien, diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, il travaille dernièrement sous la direction de Arthur Nauzyciel (*Les Paravents*), Franck Castorf (*Bajazet*), Nicolas Stemann (*Contre enquêtes*), Cécile Pauthe (*Antoine et Cléopâtre*) ou Pauline Bureau (*Féminines*). Il est dirigé par Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans *Une Virée*, *Phèdre* ou *J'aurais voulu être égyptien*. Il alterne le répertoire classique et contemporain avec différents metteurs en scène : Mathieu Bauer (*Alta Villa*), Laurent Fréchuret (*À portée de crachat*), Frédéric Sonntag (*NEJA*), Justine Heynemann (*Le Torticolis de la girafe*). À l'écran, on le retrouve dans des productions anglo-saxonnes, telles que *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger 2006), ou *House of Saddam*, produite par la BBC et HBO, *The SPY* (Netflix). En France, il tourne dans *Divines* d'Uda Benyamina, caméra d'Or au Festival de Cannes 2016, *Par accident* de Camille Fontaine, *Timgad* de Fabrice Benchaouche, *Trois mondes* de Catherine Corsini ou *L'Ombre des Femmes* de Philippe Garrel.

MARIANNE SÉGOL-SAMOY

DRAMATURGIE ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Dramaturge et traductrice du suédois et du norvégien, elle travaille régulièrement en Suède et en France en tant que dramaturge avec différent.e.s auteur-ric.e-s et metteur-e-s en scènes. Elle se rend aussi régulièrement en Scandinavie pour découvrir des créations, rencontrer des auteur-ric.e-s, des directeur-ric.e-s de théâtre et des agent-e-s. En France, elle s'attache à découvrir et à faire connaître les nouvelles voix du théâtre nordique. Elle a traduit une quarantaine de pièces et une trentaine de romans. Elle traduit des auteur-ric.e-s de théâtre comme Jon Fosse, Sara Stridsberg, Jonas Hassen Khemiri, Monica Isakstuen, Arne Lygre, Suzanne Osten... des auteurs réalisateurs comme Lars von Trier et des auteur-ric.e-s de romans (Le Seuil, Thierry Magnier, Actes sud, Albin Michel, Denoël...) comme Henning Mankell, Sami Saïd, Håkan Nesser, Per Olov Enquist, Jakob Wegelius. Nombre de ses traductions sont publiées, et régulièrement montées en France et dans des pays francophones (Suisse, Belgique, Québec).

Depuis 2016, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.

Depuis 2017, elle travaille comme traductrice, dramaturge et conceptrice avec Marcus Lindeen. Ensemble ils ont monté la compagnie Wild Minds.

En 2022, ils ont créés ensemble *La Trilogie des identités* composée des pièces Orlando et Mikael, Wild Minds et L'Aventure invisible. Les performances ont été présentées au T2G dans le cadre du Festival d'Automne, à la Schaubühne de Berlin, Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, Piccolo Teatro de Milan et aux Wiener Festwochen. En 2021, le prix Médicis du roman étranger a été attribué à *La Clause paternelle* de Jonas Jassen Khemiri dans sa traduction.

La même année, elle reçoit le prix de la traduction de l'Académie suédois.

Depuis 2021, elle est artiste associée au Méta-CDN de Poitou-Charentes et avec Marcus Lindeen au Quai, CDN d'Angers Pays de la Loire, au CDN de Besançon et au CDN d'Orléans.

ALAIN LAGARDE

SCÉNOGRAPHIE

Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Alain Lagarde a créé depuis les décors pour plus d'une centaine de productions, que ce soit pour l'opéra, le théâtre, la danse ou la comédie musicale. Il collabore ainsi avec des artistes européens tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Matthew Jocelyn, Régis de Martrin-Donos, Bernard Lévy, Cecile Garcia Fogel, Marc Paquien, Philippe Calvario, Olivier Dahan, Mathilda May, Alain Garichot, Olivier Benezech et, pour la danse, avec Michèle Noiret, Thierry Malandain et Jean Christophe Maillot. Pour le théâtre lyrique, il a travaillé à l'Opéra de Paris, la Monnaie à Bruxelles, le Grand Théâtre de Genève, les opéras de Francfort, Hambourg, Cologne et Trèves en Allemagne, le Staatsoper de Vienne ainsi que l'Académie de Musique de Brooklyn à New York .

Au théâtre, il a conçu entre autres les décors pour des productions de *Platonov* et *Les Papiers d'Aspern* d'Henry James, mis en scène par Jacques Lassalle à la Comédie-Française. Il a participé au Festival annuel de Stratford au Canada. Invité par l'Opéra de Paris à collaborer avec les chorégraphes Michèle Noiret et Thierry Malandain, il a créé pour le ballet la scénographie et les costumes de *Les Familiers du labyrinthe* et de *L'Envol d'Icare*. Plus récemment, il a signé la scénographie de *Windgames* pour le Staatsoper de Vienne, d'Apollo Musagète au Spring festival à Tokyo et de *Le Sacre du Printemps* pour l'Opéra de Novossibirsk et le théâtre du Bolchoï. En 2019, il a conçu la scénographie de l'opéra *Hamlet* de Brett Dean dans la mise en scène de Matthew Jocelyn pour l'opéra de Cologne, les décors de la nouvelle revue du Paradis Latin et la scénographie du Totem du nouveau Musée de la Poste.

Il collabore depuis 2021 avec Christophe Rauck, pour *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg et *Richard II* de Shakespeare.

Il a récemment occupé le poste de directeur artistique pour deux films produit par Arte, réalisés par Anne Villacèque et Nader Takmil Homayoun.

SYLVAIN JACQUES

MUSIQUE

Après des études et l'obtention d'un diplôme de chef opérateur à New York University en 1993, Sylvain Jacques développe à LA FORGE, collectif d'artistes à Belleville, un travail photographique et pictural. Le fruit de cette recherche est exposé en 2000 dans la Galerie de Frédérique Sanchez, rue Saint Anastase. Comme comédien, il joue au cinéma dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, et *Son frère* de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il travaille au théâtre dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Luc Bondy.

Il compose de la musique pour le théâtre depuis 1999. Il collabore depuis 15 ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi qu'avec Thierry de Peretti, Renate Jett, Gianni Schneider. En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe The Ensemble. Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin. En 2015, il compose, avec l'aide de Greg Léauté, un album pour Gérard Duguet Grasser, le produit et le réalise, une production Universal éditions.

Il travaille depuis 2009, avec Lucie Berelowitsch, comme compositeur et collaborateur artistique, sur *Juillet*, *Un soir chez Victor H*, *Lucrece Borgia*, *Antigone*, *Le Livre de Dina*, *Solaris*, *Rien ne se passe jamais comme prévu*.

OLIVIER OUDIOU

LUMIÈRE

Après sa licence d'études théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trotter sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin. Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton, Cécile Garcia Fogel, Annie Lucas, Véronique Samakh, Christophe Reymond, Pascal Tokatlian, Michel Deutsch, Sylvie Busnel, Fanny Mentré et Jean-Denis Monory pour l'opéra *L'Egistode Marazzoli* et *Mazzocchi* direction musicale de Jérôme Correas.

Il travaille depuis plusieurs années sur tous les spectacles de Christophe Rauck. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un Ange en exil* sur et d'après Rimbaud, *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean-Christophe Feldhandler, et en mai 2011 *Une Vie de rêve(s)* d'après Jung. Avec ces derniers, il réalise en juin 2011 les lumières pour *Le Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue et *7 propos sur le septième ange* d'après Foucault imaginé par Bruno Boulzaguet et Jean-Christophe Feldhandler.

Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide, directeur du Théâtre du Nord à Lille. Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993. Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaïkovski, chorégraphie de Nixon et à Shanghai en Chine *A Sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

CORALIE SANVOISIN

COSTUMES

Elle est diplômée de l'école de peinture Van Der Kelen de Bruxelles. Elle crée les costumes pour les metteurs en scène et chorégraphes comme : Guilherme Botelho et la compagnie Alias, Claude Mourieras, Omar Porras : *l'Elisir d'Amore* à l'opéra de Nancy, *Il Barbiere Di Seviglia* au théâtre de la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra de Lausanne, *Die Zauberflaute* au Grand Théâtre de Genève, *La Périchole* au Théâtre du Capitole à Toulouse, à l'Opéra de Lausanne puis à l'opéra national de Bordeaux, *Les Fourberies de Scapin* puis *La Dame de la Mer* au Théâtre de Carouge à Genève, primé dans la catégorie décors et costumes aux rencontres théâtrales de Winterthour.

Elle rencontre Jean Liermier à Genève en 2010 et signe les costumes de *L'école des femmes*, *Harold et Maud*, *Figaro!*, *La vie que je t'ai donnée* et tout dernièrement *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de Carouge à Genève, ainsi que ceux de *My Fair Lady* à l'Opéra de Lausanne puis à l'opéra de Marseille.

Elle collabore depuis une quinzaine d'années avec Christophe Rauck : *Le Dragon*, puis *Le Révizor* au théâtre du Peuple de Bussang, *Le Couronnement de Poppée*, *Têtes rondes et têtes pointues*, *Cassé*, *Les Serments indiscrets* (grand prix de la critique 2013), *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, *Phèdre* au Théâtre Gérard Philipe et *Amphitryon* au Theatre Fomenko à Moscou, *Figaro Divorce*, *Comme il vous plaira*, *Le Pays Lointain (un arrangement)*, *Départ Volontaire* au Théâtre du Nord, et plus récemment *Richard II* au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle intervient à L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, ENSATT dans la section des créateurs de costumes (module Opéra) et à l'école du théâtre et de l'image La Générale (module teinture et ennoblissement textile).

CÉCILE KRETSCHMAR

MAQUILLAGES ET COIFFURES

Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jaques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillat, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad ou encore Alain Françon.

Elle réalise en 2020 et 2021 coiffures et maquillages pour *Les Innocents*, *Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale*, mais aussi pour *Avant la retraite*, dans une mise en scène d'Alain Françon. Pour *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Jacques Vincey à l'Opéra de Tours elle réalise le masque de *Bottom*. Elle crée des perruques et maquillages pour *Le Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps. Avec Macha Makeïeff elle participe au Festival d'Avignon pour *Lewis versus Alice* ainsi que *Tartuffe*.

Avec Jean Bellorini pour ce même Festival elle fabriquera masques et perruques pour *Le Jeu des ombres*. Pour l'Opéra de Nancy elle réalise les perruques et maquillages de *Cendrillon* dans une mise scène de David Hermann.

Elle travaille également avec Yasmina Reza sur son spectacle *Anne-Marie la Beauté*. Elle signe les costumes, masques et maquillages du *Royaume des animaux* dans une mise en scène de Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier avec lesquels elle collabore aussi pour Buster Keaton. À Madrid, elle travaille avec le metteur en scène espagnol Andrés Lima pour *Schock 1* et *Schock 2*.

Pour le cinéma elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel. Elle participe à la conception des maquillages et coiffures de *La Grande Magie*, film de la réalisatrice Noémie Lvovsky. Cécile Kretschmar collabore avec Wajdi Mouawad sur de nombreux spectacles : *Tous des oiseaux*, *Fauve*, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* ou encore l'opéra *Œdipe* donné en septembre et octobre 2021 à l'Opéra Bastille.



Contact production et diffusion :

Marie Andrieux

T + 33(0)6 15 19 53 84
m.andrieux@amandiers.com

Julia Lenze

T + 33(0)6 64 20 19 34
j.lenze@amandiers.com